

- 10 — **TOUT CASSER**
par Luc CHESSEL
Détruire dit-elle (1969), *Jaune le soleil* (1972)
- 28 — **LA DESTRUCTION LA PAROLE**
Entretien avec Marguerite DURAS,
par Jean NARBONI et Jacques RIVETTE
(*Cahiers du cinéma* n° 217, novembre 1969)
La Musica (1967), *Détruire dit-elle* (1969)
- 78 — **LE POINT DE VUE DE SATAN**
par Luc MOULLET
Nathalie Granger (1973)
Hiroshima mon amour (Alain Resnais, 1959),
La Musica (1967), *La Femme du Gange* (1974)
- 87 — **MARGUERITE DURAS**
AU FESTIVAL DE CANNES
India Song (1975)
- 90 — **LE CHANT DES SEUILS**
par Pierre EUGÈNE
La Femme du Gange (1974), *India Song* (1975),
Son nom de Venise dans Calcutta
désert (1976), *Baxter, Vera Baxter* (1977)
- 104 — **LE MIROIR**
Entretien avec Marguerite DURAS
par Xavière GAUTHIER
La Femme du Gange (1974), *India Song* (1975)

- 130 — **LE PIANO QUI ATTEND**
Entretien avec Solange MASCOLO
par Jean CLÉDER (2014)
India Song (1975)
- 144 — **30 000 ANS DEVANT LA MER**
par Philippe AZOURY
Le Camion (1977), *Le Navire Night* (1979),
Césarée (1979), *Les Mains négatives* (1979),
Aurélia Steiner (Melbourne) (1979),
Aurélia Steiner (Vancouver) (1979),
Agatha et les lectures illimitées (1981),
L'Homme atlantique (1981)
Son nom de Venise dans Calcutta désert (1976),
Les Enfants (1985)
- 162 — **DURAS TRANSGENRE**
par Stéphane BOUQUET
Moderato cantabile (Peter Brook, 1958),
Hiroshima mon amour (Alain Resnais, 1959),
L'Amant (Jean-Jacques Annaud, 1992),
Le Camion (1977), *Le Navire Night* (1979)
- 178 — **LA PROVOCATION TRANQUILLE**
par Fernando GANZO
En rachâchant (Jean-Marie Straub
et Danièle Huillet, 1982), *Les Enfants* (1985)
- 190 — Auteurs
193 — Chronologies croisées
203 — Filmographie

TOUT CASSER

par Luc CHESSEL

DÉTRUIRE
DIT-ELLE
(1969)*

JAUNE LE
SOLEIL
(1972)

*Sauf indication contraire, l'année spécifiée pour chaque film désigne sa date de sortie.

**«De quoi s'agit-il?
De votre destruction.»**

DÉTRUIRE DIT-ELLE

**«Et remplacer par quoi?
Par rien.»**

JAUNE LE SOLEIL

Marguerite Duras jeune cinéaste fait deux films d'horreur, deux films de terreur, disons : deux épisodes sous la Terreur. L'un, *Détruire dit-elle*, sort en 1969, l'autre, *Jaune le soleil* en 1972. Deux oasis d'horreur dans un désert d'ennui. Ce sont des films oubliés, et aujourd'hui il s'agit moins de les tirer de l'oubli que d'être à nouveau terrorisés par eux. Jeune cinéaste, Marguerite Duras veut tout casser. Elle le dit elle-même sur le tournage de *Détruire dit-elle*¹. Elle le dit toute sa vie, qu'il faut tout casser, qu'elle veut casser. Elle le dit encore en 1992, si vieille, dans un film sur le groupe de la rue Saint-Benoît². Elle le lie à une expérience politique, amoureuse et amicale, cela va ensemble, partagée avec Robert Antelme, Dionys Mascolo et plus tard Maurice Blanchot. Trois dates comme des détonations rythment cette expérience. 1945, 1958, 1968 — la Résistance, le Parti communiste et la déportation d'Antelme; la guerre d'Algérie et la Déclaration sur le droit à l'insoumission contre le pouvoir colonial; Mai et le Comité d'action étudiants/écrivains. Détonations politiques qui font époque, auxquelles Duras participe, qu'elle vit, où elle place

¹ Jean-Claude Bergeret, *Marguerite Duras : à propos de Détruire dit-elle*, O.R.T.F., 1969, Benoît Jacob Vidéo, 2008.

² Jean-Marc Turine, *Autour du groupe de la rue Saint-Benoît* (Vidéothèque de Paris, 1993, Benoît Jacob Vidéo, 2002).

ce qu'elle nommera la douleur et le bonheur fou, qui est une passion politique. Événements et scènes dont les personnages sont des intellectuels : une communauté d'intellectuels et autour d'eux, contre eux, le nazisme, le fascisme, le communisme du Parti et l'anticommunisme des autres, le colonialisme, les gouvernements, l'autorité, toute la merde des temps. Ce qu'il faut casser.

C'est là le contenu historique et autobiographique, à nouveau cela va ensemble, de ces deux films d'horreur faits après Mai 68. C'est ce qu'on appelle la jeunesse.

Jeune écrivaine en 1945, jeune cinéaste en 68, qui n'est pas le moindre moment de l'histoire de la jeunesse. La jeunesse est ce dont le reste du monde, et le reste du temps, veut de toutes ses forces qu'il ne reste RIEN. La jeunesse a d'autres noms, noms de ceux que l'on veut réduire à rien. Il faudra ici parler de rien, pour parler des films.

Dans *Détruire dit-elle*, trois personnages, le professeur Max Thor, le juif Stein et la jeune Alissa, rencontrent dans le parc d'un hôtel Élisabeth Alione, qui est convalescente, et s'immiscent dans sa vie jusqu'à la déstabiliser et la bouleverser.

Dans *Jaune le soleil*, sous la dictature de la police des marchands et du Parti de Gringski, un jeune maçon, David, et sa femme, Sabana, viennent une nuit dans la maison d'un juif pour le garder avant son exécution. Deux autres juifs puis un quatrième arrivent, qui font vaciller toutes leurs certitudes vers un chaos libérateur.

C'est un diptyque en noir et blanc, à huis clos, le premier film principalement en Extérieur Jour, le deuxième absolument en Intérieur Nuit, et au-delà de ces espaces, comme une menace et une séduction, s'étend à chaque fois la forêt.

Au dehors, il y a quelque chose, ou plutôt il n'y a rien, un avenir extérieur, un temps sans monde, un désir délocalisé. De ce dehors arrivent les émissaires, messagers d'une destruction souhaitable, corps interchangeable porteurs d'une parole interrompant le cours du monde. Juifs, les émissaires, et leur message diabolique: on ne naît pas juif, on le devient. Cassez tout.

Comme dans tout film d'horreur, il y a la joie sauvage et terrible de la possibilité du néant. Comme dans tout film fantastique, il y a des forces anciennes qui viennent désorienter la marche du monde. Duras jeune cinéaste, c'est la Jacques Tourneur de Mai 68: l'Histoire se venge de ceux qui s'efforcent de l'oublier. Ceux que l'on a éliminés reviennent nous éliminer. Oubliés, nous oublier.

Pour chacun de ces deux films, il y a aussi un livre, *Détruire dit-elle* en 1969, *Abahn Sabana David* en 1970. Livres à la limite de n'être pas des livres, incantations dialoguées, une parole distribuée entre plusieurs absences, circulation continue et communication transparente, presque du silence. Duras en fait aussi des films, un cinéma hanté par l'écriture, mais qui n'est pas l'écriture. Aussi des films: Duras aura cherché dans le cinéma une autre *efficace*, un autre silence, une autre communication. Non pas une autre écriture, mais une autre politique. Laquelle, c'est ce qu'il faut tenter de voir, au risque de se la prendre en plein visage.